

## Littérature Canadienne.

## LA FILLE DU BRIGAND.

NOUVELLE.

XII.

## UNE ENTREVUE TERRIBLE.

*(Suite et fin.)*

Le jour était sur le point de finir; la nuit était déjà commencée dans la CAVERNE DU Roc et les jeunes filles se disposaient à ensevelir, si cela se pouvait, leur douleur dans le repos; lorsqu'elles entendirent en tressaillant des pas au-dessus de leurs têtes; bientôt après, elles virent paraître Moufflard qui venait allumer les lampes.

—Il y a, dit-il, à votre porte un homme qui désirerait vous parler; préparez-vous à sa visite.

—Qu'il entre, dit Julienne avec un dédain énergique; puisse-t-il être le bourreau qui terminera notre malheureuse existence.

Moufflard sortit, puis ouvrant la porte une seconde fois: entrez dit-il, puisque vous avez la permission; mais gare à vous!

C'était Maître Jacques.

—O mon père, dit Helmina, en courant à lui.

—O Helmina, dit Maître Jacques avec une tendresse hypocrite, dans quel cachot vous vois-je enfermée! . . . et vous aussi pauvre Julienne; . . . Il versa des larmes feintes.

—Comment avez-vous pu découvrir notre retraite.

—Je te le dirai plus tard, Helmina, dit Maître Jacques pour éviter d'autres questions qui auraient pu le trahir; aujourd'hui j'ai quelque chose de plus sérieux à t'apprendre; un secret plus intéressant à te dévoiler!

—Que dites-vous, mon père?

—Ecoute, Helmina, ne me donne plus ce nom . . .

—O mon Dieu, dit Helmina à demi-voix, il me renie pour sa fille! qu'ai-je donc fait pour mériter tant de châtements à la fois?

—O mon père; . . . non jamais je ne pourrai vous appeler autrement . . . mon père, mon père! . . .

—Helmina, te dis-je, je ne suis point ton père.

—Ciel! tu l'entends, Julienne, il me renie encore une fois . . .

—Mais écoute donc, dit Maître Jacques avec un mouvement d'impatience, que diable écoute donc. Tiens, ajouta-t-il, en lui passant un papier; voici une lettre de celui qui fut véritablement l'auteur de tes jours; il me l'a écrite deux jours avant sa mort!

—Jamais je ne le croirai, non jamais!

—Mais il faut que tu le croies, puisque c'est la vérité. J'ai voulu jusqu'à présent recevoir de toi ce doux titre, parce que je savais qu'en même temps tu me témoignerais plus de respect, plus d'obéissance, mais aujourd'hui, Helmina, qu'il s'agit de ton avenir, je dois t'apprendre le nom et les intentions de ton véritable père à ton égard; lis cette lettre.

—Helmina prit la lettre et après l'avoir lue attentivement:

—Est-il possible, dit-elle, que vous ne me trompez pas?

—Me crois-tu capable de le faire?

—Seigneur! qui l'aurait pensé!

—Tu as dû remarquer sur cette lettre, continua Maître Jacques, que ton père m'a donné le pouvoir de disposer à ton égard comme je l'entendrais. Te voilà d'âge maintenant à penser sérieusement à l'avenir, à une union par exemple.

Helmina rougit.

—Si jusqu'aujourd'hui je t'ai parlé avec désavantage du mariage, ne crois pas, que je parlais suivant mon cœur, non, Helmina; j'en agissais ainsi parce que j'étais bien persuadé que l'amour entre bien assez vite sans qu'on le précipite dans le cœur d'une jeune fille comme toi.

Helmina conçut une faible espérance en voyant Maître Jacques tellement changé; mais se rappelant aussitôt la situation où elle était:

—Comment voulez-vous donc, dit-elle en rougissant, que je pense à mon avenir dans ce cachot?

—Tu en sortiras, Helmina, je me plaindrai à la justice; les misérables! il faudra bien qu'ils te délivrent.

—Merci, merci, mon père . . . Mr . . . je ne sais comment vous appeler à présent, dit Helmina avec embarras.

—O Helmina, dit Maître Jacques en se jetant à ses genoux avec le sentiment d'une pas-